



HAL
open science

De la traçabilité à la prolifération des ” formes courtes ” (l’émergence de Twitter) : quelques éléments de réflexion.

Jean-Max Noyer

► To cite this version:

Jean-Max Noyer. De la traçabilité à la prolifération des ” formes courtes ” (l’émergence de Twitter) : quelques éléments de réflexion.. 2012. sic_00732568

HAL Id: sic_00732568

https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00732568v1

Preprint submitted on 15 Sep 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De la traçabilité à la prolifération des « formes courtes » (l'émergence de Twitter) : quelques éléments de réflexion.¹

Jean-Max Noyer, Université de Nice Sophia-Antipolis, I3M et GRico

onyx16b@yahoo.fr

Mots clés : Twitter, Formes courtes, Processus de Markov, Algorithmique, Ichnologie

Introduction: le devenir numérique: raison statistique, algorithmique, régime ichtologique

Un des effets majeurs de la numérisation du signe, des réseaux hypertextuels, de la dissémination d'interfaces à la plasticité toujours plus grande et aux applications logicielles toujours plus nombreuses, du peuplement du monde par les puces RFID, du caractère toujours plus distribuée des mémoires et des systèmes d'écritures (cette liste de procès et caractéristiques n'est pas pas exhaustive), a été d'attirer à nouveau l'attention sur un certain nombre de questions anthropologiques. Pour aller vite, cette attention s'est à nouveau portée sur les dimensions et les conséquences socio-cognitives de la variation des couplages structurels complexes cerveaux / écritures / mondes, sur la différenciation et prolifération sans précédent des formes textuelles, visuelles, sonores de leurs alliances.

De même, pour reprendre la formule de Gerard Berry, le monde devenant numérique, la domination de l'algorithmique² que ce soit au coeur des sciences, des réseaux, de la robotique, au coeur des modes de classement et de tri et de recherche de données... des subjectivités, des esthétiques...ou au coeur des collectifs ne cesse de s'accroître.

On sait en effet combien, par exemple est fort aujourd'hui le lien entre les diverses formes gouvernementalité et cette algorithmique généralisée, combien sont nouées formes de pouvoir et "raison statistique", sociologies et statistiques assumant une sorte de fonction fabulatrice extraordinaire.³

Ces noces là sont sans fin et jusqu'à devenir sorcières et baroques, nourries aux flux et stocks immenses des traces que laissent toutes nos pratiques et actions, du click le plus furtif (aux conditions d'un logiciel primitif), aux trajectoires les plus sophistiquées où se déposent et se laissent déchiffrer les histoires et cartographies entrelacées de nos lectures et visions de nos rythmes et de nos attentions, de nos préférences pour telle ou telle substance d'expression... de nos compulsions et nos hésitations, de nos tremblements consuméristes et de nos silences "par défaut", au sein du labyrinthe à n-dimensions de l'Internet. Elles nous mènent encore aux architectures plus ou moins stables de ce que nous associons et / où de cela, de tout cela qui s'associe à nous en des graphes tantôt grossiers, tantôt subtils, aux formes infiniment variés. Incarnations du rêve scientifique de Gabriel Tarde⁴ et de Bruno Latour⁵.

¹ Ce bref article est conçu à partir d'un article plus important à paraître dans le N° 2 de la Revue Française des Sciences de l'Information Communication, septembre 2012. Il est à paraître dans une revue internationale.

² Gerard Berry, « Pourquoi et comment le monde devient numérique », Leçon inaugurale du Collège de France, Édition Fayard, 2008.

³ Louise Merzeau, De la surveillance à la veille, <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/docs/00/48/32/94/PDF/CITES-MERZEAU.pdf> et Antoinette Rouvry, Thomas Berns, Le nouveau pouvoir statistique : ou quand le contrôle sur un réel normé, docile et sans événement car constitué de corps numériques... <http://multitudes.samizdat.net/Le-nouveau-pouvoir-statistique>, ont pointé et analysé pour partie cette question, de manière forte.

⁴ Gabriel Tarde, Les lois de l'imitation, Paris, Kimé Éditeur, 1993, http://classiques.uqac.ca/classiques/tarde_gabriel/lois_imitation/lois_imitation.html

⁵ Bruno Latour et alii...ont clairement rendu compte de cela : « In this paper we argue that the new availability of digital data sets allows one to revisit Gabriel Tarde's (1843-1904) social theory that entirely dispensed with using notions such as individual or society. Our argument is that when it was impossible, cumbersome or simply slow to assemble and to navigate through the masses of information on particular items, it made sense to treat data about social connections by defining two levels: one for the element, the other for the aggregates. But once we have the experience of following individuals through their connections (which is often the case with profiles) it might be more rewarding to begin navigating datasets without making the distinction between the level of individual component and that of aggregated structure. It becomes possible to give some credibility to Tarde's strange notion of 'monads'. We claim that it is just this sort of navigational practice that is now made possible by digitally available databases and that such a practice could modify social theory if we could visualize this new type of exploration in a coherent way ». in « The Whole is Always Smaller Than Its Parts, A Digital Test of Gabriel Tarde's Monads » in the British Journal of Sociology: Bruno Latour, Tommaso Venturini, and Dominique Boullier Sciences Po,

Faire parler les traces est donc le nouvel impératif catégorique dans la grande transformation numérique.

Comme nous venons de le dire le déploiement des écritures et des réseaux numériques entraîne une transformation des mémoires, des dispositifs de publication, des niches écologiques qui sont conditions de notre vie, de nos modes d'existence et ce, dans leurs dimensions publiques et privées. Ce déploiement est planétaire et il affecte, bien que de manière très différenciée et inégale en terme d'actualisation, nos anthropologies, nos pratiques sociales, nos pratiques sociocognitives, nos subjectivités, nos processus d'identification. De nouvelles économies politiques émergent associées à de nouvelles économies libidinales. A partir des nouvelles dimensions réticulaires, une nouvelle onto-éthologie des individus est en cours de déploiement et les collectifs de travail et de pensée sont profondément recomposés. □ N'en déplaisent à certains, nous ne sommes pas confrontés à une perte de liens, à un appauvrissement des associations, de ce qui nous attache et nous lie, mais à une transformation, à une différenciation conduisant à une saturation de tout cela où se joue pour une part essentielle la question de l'avenir de nos devenirs et des processus d'altération, des sociétés ouvertes. Déjà en 1990, Deleuze écrivait: "Il n'y a pas besoin de science-fiction pour concevoir un mécanisme de contrôle qui donne à chaque instant la position d'un élément en milieu ouvert, animal dans une réserve, homme dans une entreprise (collier électronique). Félix Guattari imaginait une ville où chacun pouvait quitter son appartement, sa rue, son quartier, grâce à sa carte électronique (dividuelle) qui faisait lever telle ou telle barrière ; mais aussi bien la carte pouvait être retranchée tel jour, ou entre telles heures ; ce qui compte n'est pas la barrière, mais l'ordinateur qui repère la position de chacun, licite ou illicite, et opère une modulation universelle". □⁶

Ce déploiement d'un vaste ensemble de systèmes relationnels et de cartographies dédiées, résonne avec une évolution plus ou moins accentuée du « Politique » comme expérimentation généralisée et comme domination problématique des moyens et de la performativité des procédures sur les Fins éthiques et politiques. Les grandes crises écologiques (sociale, mentale, environnementale) qui sont à la traversée de transformations anthropotechniques, économiques, cognitives, organisationnelles, militaires etc. pour partie majeure sous les conditions du numérique et les devenirs scientifiques et techniques associés, accentuant ces tendances et processus. Devenirs biopolitiques et psychopolitiques, prenant des formes nouvelles, inédites. On comprend toute l'importance des efforts qui tendent à développer une sémiopolitique des interfaces ⁷ capable d'indiquer les rapports de production nouveaux, les formes nouvelles d'asservissement (au sens machinique de ce terme) et d'assujettissement,⁸ de leur hybridation, qui se mettent en place par et au cœur des dispositifs informationnels communicationnels numériques, sans parler des formes existentielles, des temporalités et des trouées dans la texture étouffante des sociétés de veille. Texture qui se trame à partir d'une ichtnologie⁹ toujours plus extensive et intrusive. Le spectre de la traçabilité hantant les nouveaux modes de travail, les nouveaux modes d'existence et les nouveaux modes de gouvernementalité.

Cette stratégie généralisée des interfaces et donc des normes, constitue un des piliers majeurs de la transformation de la gouvernementalité aujourd'hui, plus précisément dans le cadre du devenir « Empire » tel qu'il est défini par A. Negri et M. Hardt.¹⁰ On assiste en effet à un affaiblissement relatif des systèmes de contrôle centralisé, et à un renforcement des systèmes de contrôle, de veille, immanent au système de production des réseaux distribués. La gestion de ces vastes et complexes réseaux acentrés se faisant sur un mode multifractal, avec un grand nombre de boucles récursives et de règles locales, ces dernières portées par des interfaces machiniques numériques de plus en plus sophistiquées.

Quels que soient les niveaux d'échelle, des intranets aux processus de globalisation avec les passages en cours de la forme de l'état nation, vers l'état marché (dans le cadre de la tentative d'établissement, à marche forcée, d'un marché mondial), des formes classiques de la souveraineté vers des nouvelles formes

Paris Pablo Jensen, Sébastian Grauwin, Institut Rhône alpin des Systèmes Complexes (XXI) and Laboratoire de physique, CNRS, ENS de Lyon

⁶ Gilles Deleuze, Post Scriptum sur les sociétés de contrôle, Pourparlers, Éditions de Minuit, Paris, 1990

⁷ Noyer JM et Cames M (2011), Les interfaces machiniques comme problème sémio-politique, in « Enjeux politiques du document numérique », « Document Numérique et Société », ADBS éditions, 2011, chap.11, pp193-216 et Le « pluralisme sémiotique » et le nouveau gouvernement des signes, Hommage à Félix Guattari, Maurizio Lazzarato, 2006

⁸ Gilles Deleuze, Felix Guttari, Mille plateaux, Editions de minuit, 1981

⁹ Louise Merzeau, <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/docs/00/48/32/94/PDF/CITES-MERZEAU.pdf>

¹⁰ Antonio Negri, Michael Hardt, Empire, Harvard University Press, New Ed, 2001

décentralisées, relativement complexes (ou la privatisation même des fonctions régaliennes va bon train y compris la privatisation des machines de guerre), ces passages donc, se manifestent encore à travers la montée en puissance de la question logicielle comme question politico-stratégique majeure.

Selon l'analyse de A. Negri et M. Hardt dans le contexte impérial « l'administration devient fractale et vise à intégrer les conflits non en imposant un dispositif social cohérent mais en contrôlant les différences ». (...) Quatre principes sont, pour eux, à l'oeuvre, qui sont l'expression et l'exprimé d'une bio-psycho-politique sophistiquée, en appui sur des modes d'écritures numériques en plein essor, sur une technologie en expansion, l'ichnopolitique elle-même en appui sur les mémoires numériques couplées à des technologies intellectuelles puissantes, à des systèmes de géolocalisation multiterritoires, c'est-à-dire, incluant les territoires numériques et les territoires existentiels avec leurs processus de subjectivation, leur économies libidinales, et ce à des échelles différentes.

Nous nous arrêtons sur le quatrième principe comme la caractéristique « positive » de l'administration impériale. « La matrice unifiante et la valeur la plus dominante de l'administration impériale réside dans son « efficacité locale ». Et « l'autonomie locale est ainsi condition sine qua non du développement du régime impérial. (...) Le consentement au régime impérial n'est pas quelque chose qui descend de la transcendance de la bonne administration, définie naguère dans les Etats de droit modernes. Le consentement se forme plutôt grâce à l'efficacité locale du régime ».

Et cette efficacité – performativité s'incarne entre autre, dans et par la prolifération des interfaces machiniques qui assurent la multiplication des boucles récursives, leur différenciation. Elle s'incarne aussi par une production cartographique profondément renouvelée, donnant accès aux onto-éthologies des individus autant que des collectifs, ces accès étant au coeur de la restructuration et redéfinition des rapports de force politique.

Qui peut extraire et exploiter les graphes correspondants à partir des traces numériques (singulières et / ou collectives) occupe une position de supériorité au sein des économies politiques, libidinales, stratégiques. Qui peut exploiter les variations des rapports de vitesse et de lenteur entre les systèmes d'écritures, les variations des combinatoires entre « memes »... opérant au coeur de la question socio-politique des modes d'intelligibilités et des processus de subjectivation, acquiert une position dominante dans la production circulation, consommation des savoirs.

La prolifération des “Formes courtes”

Nous avons évoqué ailleurs ¹¹ le Data Mining comme grand récit des sociétés performatives, des sociétés de veille. Nous avons rapidement vu combien la constitution d'immenses mémoires numériques associées à une algorithme de plus en plus conquérante rendaient possible la mise en visibilité de ce que nous appelons les onto-éthologies individuelles et collectives.

Dans ce cadre on comprend aisément l'intérêt renouvelé pour les formes narratives courtes, toute l'attention portée à leur prolifération et à tout ce dont, encore une fois elles sont l'expression et l'exprimé. L'avènement de Twitter comme dernière incarnation du creusement des modes d'écritures et de tissage des textes, comme modes d'échanges de formes courtes, confirme le creusement des écritures, l'exploration des contraintes qui leur sont associées. « Contrainte » étant pris ici dans sa pleine et entière positivité, c'est-à-dire comme « condition de productivité ».

Twitter participe donc fondamentalement de la transformation des pragmatiques communicationnelles, de leurs composantes, à la transformation des processus infatigables de réécritures et de commentaires.

Mais nous ratons l'essentiel, faut-il le rappeler, si nous pensons pouvoir isoler les pragmatiques associées, établir un cordon sanitaire qui laisserait ce dispositif flotter seul, strate anthropologique dans sa solitude. Ce qui nous est donné et nous sert de milieu est un enchevêtrement d'écritures et d'interfaces, un enchevêtrement de combinatoires et de contraintes combinatoires.

Le statut des formes courtes, des micro-récits, leur vie, est depuis très longtemps (peut-être toujours) au coeur de la question “théologico-politico-cognitive”, des processus de subjectivation. Question théologico-politique et cognitive en effet. Kenneth Knoepfel rappelle qu'au “moyen-âge et à la renaissance (par exemple) la Bible, et les classiques, comme les métamorphoses d'Ovide, fonctionnaient comme des compendiums d'exemples qui étaient censés s'intégrer aux méta-récits religieux par le biais des stratégies herméneutiques associées à l'allégorie. De nos jours ces compendiums continuent d'exister mais uniquement au sein d'un réservoir d'information électronique beaucoup plus vaste”. ¹²

Les récits courts et le champ d'immanence doxique.

Plus que jamais aujourd'hui, fractures numériques et fractures cognitives entrent en résonance et une agonistique des narrations, des forces de création est engagée y compris à partir du champ d'immanence

¹¹ Grico : <http://www.grico.fr>

¹² Kenneth Knoepfel, L'écriture, le chaos et la démythification des mathématiques, in Littérature et Théorie du Chaos, in TEL, Presse Universitaire de Vincennes, 1994

doxique pour reprendre l'expression de Philippe Mengue. Ce que donne à voir et à habiter le milieu internet, c'est que « l'opinion n'est pas réductible à une pensée sclérosée, figée, dégradée, une retombée de la pensée créatrice. Pour la simple raison qu'il n'y a pas quelque chose comme l'Opinion, mais toujours des opinions, et qui sont porteuses de multiples intérêts et manières de narrer ces intérêts, de multiples affects aussi liés à ces intérêts. Les petit récits sont de mises en formes spontanées pour formuler ce qui arrive aux hommes, leurs peurs, leurs espoirs, leur humour, leur incrédulité, en un mot leur résistance aux pouvoirs et aux propagandes...le peuple est frondeur, ironique et dans ses malheurs et ses misères, il sait se raconter les moyens de ses luttes, de ses conquêtes, de ses refus et de ses acceptations. Rien n'est fichu de côté-là, contrairement à ce que pense le plus souvent une partie de l'élite intellectuelle et artistique ». ¹³

A la réserve près, que ce champ d'immanence doxique ne soit pas lui même « essentialisé », idéalisé. Les hétérogènes dont il est l'expression et l'exprimé couvrent en effet un large spectre qui va de la sagesse à la bêtise des foules, de l'introduction de différences dans la répétition, à la répétition bête et mortifère, de la propagation des puissances psychiques déliées à celle des puissances psychiques assujetties.

Cette prolifération actuelle des formes courtes est en effet particulièrement riche pour qui s'intéresse à la métastabilité politique des collectifs, pour qui s'intéresse au maintien de cette métastabilité. Elles jouent aussi un rôle important dans le domaine de la circulation des savoirs, de la circulation des modèles, au coeur des processus cognitifs.

Formes courtes et micro-récits présentent plusieurs caractéristiques, ou fonctions qu'il n'est pas inutile de rappeler.

D'une manière générale, elles se définissent tout d'abord par la "clôture". Clôture qui implique que la forme est toujours locale, répondant à ou visant un état ou une fonction toujours singulier. Cette clôture est toutefois relative et ne marque nullement la fin des processus soit d'interprétation, soit de connection soit de transformation dans laquelle elle est prise, reprise ou créée. Elles peuvent être stables dans la répétition, elles peuvent être aussi labiles et ce de plusieurs manières. Elles jouent encore un rôle très important dans la propagation des puissances psychiques et des formes (visuelles, sonores...) et des énergies sémiotiques. Elles sont le siège de percolations puissantes... et ouvrent à ce que l'on pourrait appeler des « formations ouvertes ». Elles ont encore une dimension subversive, une instabilité source d'inquiétude pour les pouvoirs.

Mais elles peuvent aussi être couplées à la saturation des sémiotiques comme moyen de pouvoir ou de contrôle... à la saturation des temps en assurant la « suture » toujours précaire des moments, des instants, saturation qu'assurent le commentaire, le travail incessant de commentaire. Tel est le cas des formes courtes des médias journalistiques. Elles sont à cet égard exemplaires. L'incessant et presque pathologique travail de commentaire peut être vu là comme une sorte d'occupation coloniale de l'esprit, de l'attention, par privation de lignes de fuites, par privation de silence, par privation de prise sur les rapports de vitesse et de lenteur comme lieu de la lutte politique .

Le silence étant perçu comme rupture inquiétante, trou dangereux dans le continuum de l'occupation, mobilisation permanente de la psyché.

Le "différend" et les Formes courtes (J-F. Lyotard)

Au fond, dit J.F. Lyotard « on présuppose en général un langage, un langage naturellement en paix avec lui-même, « communicationnel », par exemple agité seulement par les volontés, les passions, les intentions des humains. Anthropocentrisme. La révolution relativiste et quantique en matière de langage reste à faire. Chaque phrase est en principe l'enjeu d'un différend entre des genres de discours, quel que soit son régime.

Car face à cette peur du vide, à l'enjeu toujours renouvelé d'un "différend", la question c'est celle de l'enchaînement. Comment enchaîner? qui accompagne toute phrase, tout micro récit et finalement tout récit?

"Et cette question procède du néant qui « sépare » cette phrase de la « suivante ». il y a des différends parce que, ou comme, il y a l'Ereignis. (...) ¹⁴ Les genres de discours sont des modes de l'oubli du néant ou de l'occurrence, ils comblent le vide entre les phrases. C'est pourtant ce « néant » qui ouvre la possibilité des finalités propres aux genres. Si la manière d'enchaîner était nécessaire (comblée), il n'y aurait pas plusieurs mondes possibles, aucun vide ne laisserait de place à cet causalité qui s'exerce de loin, « la

¹³ P. Mengue : Utopies et devenirs deleuziens, **Editeur** : L'Harmattan 2009

¹⁴ Ereignis: "De l'événement même", voir M. Heidegger. Voir aussi le commentaire de G. Guest Texte paru dans le n° 21 (mars 2005) de la revue Ligne de risque, à l'invitation de Yannick Haenel & François Meyronnis et repris dans le volume collectif, Ligne de risque (1997-2005) , sous la direction de Yannick Haenel & François Meyronnis, dans la collection "L'Infini", Gallimard, Paris 2005, pp. 306-372.

causalité finale »¹⁵

Le commentaire insomnique

Une des tâches, du commentaire insomnique est de tenter de mettre sous contrôle les processus de chaotisation qui naissent avec les formes courtes. Tentative vaine puisqu' il y a, dans le travail de saturation par le commentaire, une sorte d'incomplétude radicale qui ne cesse, au bout du compte, de produire les conditions de son propre démantèlement. Et on objectera donc, à bon droit, que ce travail de maîtrise par la prolifération des « commentaires » est aussi une des conditions de l'exercice démocratique a minima, est herméneutique fébrile et inquiète d'une société ouverte.

Mais cette herméneutique insomnique peut toujours se transformer en poison, asphyxiant la possibilité du libre jeu des processus d'altération, du libre jeu des coupures et des ruptures. Du libre jeu afin dans le changement non ordonné des cadres de références, le libre jeu des devenirs par-delà les oligarchies dominantes des prêtres, des experts, oligarchies adossées, couplées souvent à des oligarchies financières et ou industrielles, religieuses, scientifiques manoeuvrant au sein des doxas dociles... En fin de compte pour produire une espèce de consommation stérile.

En tous cas dans le cadre plus vaste des réseaux numériques, les formes courtes accentuent et mettent à vif les dimensions d'événement et de hasard inhérentes à tout discours, à toute forme narrative. Dans le contexte numérique tel qu'il est creusé par un dispositif tel que Twitter, ces questions sont pour ainsi dire portées à incandescence et le trouble de la maîtrise se répand à tous les niveaux d'échelle et dans les instances moléculaires et molaires. La plupart des travaux menés sur Twitter l'expriment de manière claire. On sent bien l'inquiétude, qu'elle soit en habit de soirée ou en kaki qui rôde autour de cela et l'on voit une sorte d'éréthisme discursif généralisé peupler la strate numérique se développer et prendre la forme d'une polémologie des commentaires en abymes et insomniques, pour des maîtrises tantôt souveraines, tantôt incertaines, en tous cas dont la perpétuation nécessite beaucoup d'énergies et une intense productivité sémiotique.

Comme nous l'a indiqué M. Foucault¹⁶ parmi les procédures de contrôle des discours il y a le commentaire, aujourd'hui accompagné de la possibilité d'en écrire la vie, les trajectoires et les altérations-crétions, l'insertion dans des agencements spécifiques.¹⁷

Dans l'immense bruissement des formes courtes de la strate numérique, bruissement qui fascine sociolinguistique et linguistique mathématique, avides de corpus immenses d'où elles pensent faire émerger, grâce des algorithmes statistiques et à partir des infinies variations inhérentes des langues et des écritures, de nouveaux modèles menant vers des compréhensions plus profondes de ces mêmes langues et régimes de signes, une des principales difficultés consiste à faire la part des discours "qui "se disent" au fil des jours et des échanges et qui passent avec l'acte même qui les a prononcés; et les discours qui sont à l'origine d'un certain nombre d'actes nouveaux de paroles qui les reprennent, les transforment, ou parlent d'eux, bref les discours qui indéfiniment, par delà leur formulation, sont dits, restent dits, et sont encore à dire"¹⁸. Il y a là à n'en pas douter, une sorte de bataille permanente pour déceler les fragments et les textualités, les textures et les "memes", qui pris dans agencements spécifiques, vont pour ainsi dire, ouvrir à une productivité non-stérile de commentaires. Comment déceler la bonne saillance et la bonne prégnance des commentaires, peut apparaître aujourd'hui comme une tâche essentielle de l'Education, dès lors qu'il s'agit bien d'apprendre à lire-écrire dans de tels espaces toujours en voie de saturation, et avec l'aide de nouvelles technologies intellectuelles, tout en respectant et prenant au sérieux ce que l'on peut nommer les intelligences collectives d'usage, "bottom up" qui se manifestent là et sont très différenciées, qui tantôt de type cognitif, tantôt de type affectif, magique...?

La proposition Twitter oeuvre donc à une nouvelle pragmatique des réseaux et les contraintes d'écritures de Twitter introduisent dans le jeu des écritures et des pragmatiques communicationnelles de nouveaux rapports de vitesse et de lenteur, ces contraintes affectant la durée de vie des agencements communicationnels. Ces nouveaux rapports concernent à la fois les dimensions socio-cognitives, affectives... mais aussi donc la stabilité ou métastabilité des communautés (quel que soit leur taille).

Twitter comme territoire Markovien.

La question des rapports de vitesse et de lenteur est complexe et les modes de communication se font à partir de Twitter, pour une part importante sur un mode non final mais non dépourvu d'un ordre. De ce point de vue on peut dire que les interactions linguistiques, sémiotiques entre actants de Twitter sont pour

¹⁵ J.-F. Lyotard, *Le différend*, §188.

¹⁶ Michel Foucault, *L'ordre du discours*, Edition Gallimard, 1971

¹⁷ Voir: Hypertextualité, Cartographies, Trajectoires.

¹⁸ Idem

une part de type markovien¹⁹ et les éléments de ce champ markovien sont eux pour partie a-signifiants, les écritures qui s'y déploient sont plutôt «transcursives», c'est-à-dire opérant «à même réel». La pragmatique communicationnelle y est semi-aléatoire, «un mixte d'aléatoire et de dépendant qui permet de penser l'ordre sans l'aligner sur une continuité ni toutefois succomber au désordre».²⁰

Mais Twitter (en tant qu'il est inclus dans un agencement plus vaste d'écritures et de pragmatiques) est traversant et traversé d'autres territoires, discursifs, narratifs où les éléments sont fondamentalement signifiants.

Et en dépit des contraintes d'écritures, les micro-blocs qui sont en interaction co-existent avec des blocs sémiotiques potentiellement plus denses (sous les conditions par exemple des adresses internet) introduisent au cœur de ce type de pragmatique probabilistique ou semi aléatoire, des phénomènes de ralentissement et de surgissement de procès sémantiques orientés par des chaînes signifiantes à forte causalité et finalité.

Voilà comment par exemple un contributeur, un journaliste du monde diplomatique perçoit son rapport à Twitter et en décrit ses usages : «J'ai commencé à tweeter il y a environ trois mois. Cela m'a permis de comprendre comment fonctionnait cet outil et les différents usages que l'on pouvait en faire, certains étant très éloignés de ce qui m'intéresse. Aussi, je ne pense pas donner d'informations sur mes activités quotidiennes, ni l'heure de mon réveil, ni le contenu de mes repas. En revanche, je trouve cet outil utile pour trois raisons : pouvoir faire partager la lecture d'articles ou de textes qui méritent d'être diffusés (pour l'essentiel je me limite au français et à l'anglais) mettre en lumière des informations peu répercutées dans la presse et qui peuvent intéresser parfois le «grand public», parfois seulement les spécialistes ; informer sur les débats auxquels je participe et qui concernent les thèmes abordés dans *Nouvelles d'Orient*».²¹ Les usages de Twitter sont donc à examiner en fonction des agencements d'énonciation et des agencements machiniques dans lesquels ils sont inclus et donc en fonction des rapports différentiels entre les mémoires qui sont convoquées, les pratiques socio-cognitives qui leur sont attachées et les types d'interfaces impliqués.

De ce point de vue la miniaturisation et donc la mobilité de ces dernières sont des processus majeurs, les formes courtes et les pratiques alertes qu'elles permettent et privilègient, portant la charge d'avoir, de manière distribuée, à maintenir la métastabilité des collectifs. Elles assurent des fonctions de liaisons, sortes d'embrayeurs temporels et sémiotiques opérant jusqu'aux strates non-numériques et de ce fait, en élargissant les possibilités de réglages sur les voisins, concourent à ce que l'on pourrait appeler, une métastabilisation «catastrophique» des collectifs, des «vanishing communities» à des ensembles plus stables perdurant selon des temporalités longues. Elles jouent donc un rôle décisif quant aux processus de synchronisation tout en maintenant ouverts les processus de diachronisation, les possibilités des devenirs comme émission de singularités et bifurcations...ce qui, pour les pouvoirs, hantées par le contrôle continu des flux et de la réalité politique, anthropologique, culturelle, est une double contrainte relativement insupportable.

C'est la raison pour laquelle il y a une sorte d'obsession Twitter, autour de sa puissance qui naît de la zone frontière, entre les deux procès, entre la propagation des micro- modèles, des micro-récits et leur altération selon des temporalités courtes, zone qu'il habite et entretient. Zone où les pragmatiques communicationnelles et les différents niveaux de cognition et de subcognition se mêlent et se tressent, se font et se défont aux substances d'expression et aux échelles sémantiques près. Zone encore, où

¹⁹ On sait que Markov a étudié les phénomènes aléatoires partiellement dépendants. Il a été, au début du siècle, un des précurseurs de la théorie de l'information. Comme mathématicien et linguiste, Markov, a écrit une série d'articles de calcul des probabilités formalisant ses modèles de «probabilités en chaînes» que l'on appelle maintenant «chaînes de Markov». Ces modèles proposaient de formaliser les relations existant entre les probabilités de transition, permettant de prendre en compte un ou plusieurs états antérieurs du système considéré. Pour aller à l'essentiel, ces processus caractérisent des systèmes, des dispositifs dont l'état probable dépend de l'état immédiatement antérieur mais non du passé en général. Dans le cadre linguistique, c'est le cas des mots qui se succèdent dans une phrase et dont la probabilité d'apparition dépend de manière forte des mots qui les précèdent immédiatement, sans dépendre nécessairement des premiers mots de la phrase. Gilles Deleuze attachera à ces processus une grande importance. Les enchaînements de Markov sont différents de l'absence d'ordre autant que de la discontinuité. Pour Deleuze la nature de l'ordre est semi-aléatoire. Il écrit, « nous empruntons l'expression «morcelage ré-enchaîné» à R. Ruyer qui s'en sert pour caractériser les célèbres chaînes de Markov ; celles-ci se distinguent à la fois des enchaînements déterminés et des distributions au hasard, pour concerner des phénomènes semi-fortuits ou des mixtes de dépendance et d'aléatoire. (*La genèse des formes vivantes*, Flammarion, ch.7) «Les chaînes de Markov renvoient à des tirages successifs «partiellement dépendants», des enchaînements semi-fortuits, c'est-à-dire des réenchaînements » (Note 36, p.277, in *l'Image-Temps*, Editions de Minuit).

²⁰ Gilles Deleuze et Felix Guattari, *Anti-Œdipe*, p. 45-46, Editions de Minuit, 1972, *L'image temps*, Edition de minuit, et Raymond Ruyer, *La genèse des formes vivantes*, Edition Flammarion, 1958

²¹ Voir l'article plein d'humour de Margaret Atwood, «Deeper into the Twungle», *The New York Review of Books*, March, 12, 2012

s'affrontent les capacités à introduire des différences dans la répétition et où les émergences statistiques du mental travaillent les sémiotiques signifiantes et ouvrent des lignes de déterritorialisation dans les agencements perceptifs, cognitifs, scripturaux etc...

Twitter et la question de l'éducation.

Comment donc exploiter dans le système éducatif, cette fenêtre d'accès singulière au tremblement, à la vibration cérébrale, "à ces pensées les plus belles mais qui sont aussi les plus frêles, les plus vives et les plus dures à attraper"? Comment faire pour exploiter ces dispositifs communicationnels et ces écritures aux combinatoires de "memes", associées à l'automatisation de certaines tâches socio-cognitives et les introduire, dans des rapports ouverts, dans les apprentissages hérités, dans les apprentissages marqués par le ralentissement des processus cognitifs...? Comment mieux exploiter la contingence, l'indéterminisme des langages, la conditionnalité, le glissement des descriptions? A n'en pas douter la question de l'analogie est à nouveau retravaillée, de même que celles de l'abduction ou de la métaphore. Comment ce dispositif dédié aux formes courtes, aux micro-récits influe sur la puissance analogique, sur la capacité, par exemple, de faire glisser les composants abstraits d'une description d'un domaine vers un autre? Comment affecte-t-il le caractère central de la glissabilité, pour suivre ici Douglas Hofstadter²²

Au niveau individuel et collectif, des "vanishing communities" au collectifs stabilisés et soudés d'actants, des agrégats les plus hétérogènes aux agrégats les plus homogènes, quel est l'impact sur l'établissement de connexions « *qui se font par la bande*, sans rien devoir à la causalité », connexions qui « sont tout aussi essentielles en ce qu'elles nous permettent de situer les faits dans une perspective – de comparer ce qui existe réellement avec ce qui, selon notre manière d'envisager les choses, *aurait pu se produire* ou qui pourrait même bien arriver »?

De nouvelles forces...

Des forces nouvelles du dehors activent en l'homme des forces nouvelles, des médiations subtiles activent en nous de nouveaux états cérébraux, et les couplages structurels cerveaux-corps / médiations / mondes ne cessent de se creuser et ce sous des conditions massivement probabilistiques. Un vaste système de relations internes sort des limbes et relance le mouvement de la création. De nouveaux devenirs viennent au devant nous, sous les conditions des crises écologiques en cours. Et comme l'écrit Bruno Latour, "d'une façon, je le reconnais surprenante, la spiritualité écologique n'a rien à voir avec le Ciel et ou avec le naturel, mais avec l'artificiel et le fabriqué, c'est à dire avec le créé".²³

La strate internet comme incomplétude en procès de production....

"Il est peu probable que l'homme, tel qu'il est aujourd'hui, aurait survécu privé des techniques de l'artifice, de l'antifait, de l'antidéterminisme du langage et sans le pouvoir sémantique, engendré et tenu à disposition dans des zones "superflues" du cortex, d'imaginer et d'organiser des possibles qui échappent au cercle de la décomposition organique et de la mort". Georges Steiner²⁴

²² Douglas Hofstadter, Godel, Escher, Bach, Les brins d'une Guirlande éternelle, Editions Interéditions, 1985

²³ Bruno Latour, "Si tu viens à perdre la Terre, à quoi te sers d'avoir sauvé ton âme?", Conférence inaugurale du colloque Eschatologie et Morale, Institut Catholique de Paris, 2008.

²⁴ George Steiner, *Après Babel*, Editeur Albin Michel, 1978